

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Le bien appelle
le bien

Par Kader Bakou

La pluie tombait sans interruption. Riadh rentrait chez lui en voiture, tard dans la nuit. La ville était déserte et semblait pleurer sous janvier, comme dirait Brel. Sur le trottoir un homme faisait des gestes frénétiques en direction des (rares) automobilistes qui passaient, sans même ralentir. En ces années de terrorisme, tout le monde avait peur de tout le monde.

Riadh arrête sa voiture. L'homme arrive en courant sous la pluie. Il est tout mouillé.

«Ma femme est gravement malade. S'il vous plaît, est-ce que c'est possible de nous conduire vers l'hôpital ?» «Bien sûr, c'est mon devoir de vous aider !» répond Riadh.

L'homme et sa femme s'installent à l'arrière de la voiture. La femme gémissait de douleur. Ils arrivent à l'hôpital. La femme va subir en urgence une opération chirurgicale. Après s'être assuré qu'ils n'ont plus besoin de lui, Riadh retourne à sa voiture et rentre chez lui.

Quelques années plus tard. Le terrorisme faisait toujours rage. Riadh marche à pied, un peu sans but, dans les rues d'Alger. Soudain, quelqu'un tire plusieurs coups de feu en direction d'un homme et s'enfuit. L'homme touché s'agrippe à Riadh qui se trouvait, par hasard, à quelques mètres de lui. Des policiers accourent. L'homme succombe à ses blessures. Riadh tout couvert de sang devient le suspect numéro un. Il a beau expliquer aux policiers qu'il passait par hasard et que l'assassin s'est enfui, il n'est pas relâché. Il est conduit au commissariat pour enquête.

Un homme entre dans la salle où se trouvait Riadh l'air soucieux. Après l'avoir bien regardé, il lui serre chaleureusement la main. «Quelle est votre marque de chemise préférée ?» demande-t-il à Riadh après avoir jeté un regard sur sa chemise maculée de sang. Riadh ne sait pas quoi répondre.

L'homme lui explique qu'il est un officier de police. «Vous ne vous rappelez pas de moi. Mais moi, je me rappelle bien de vous. Vous êtes l'automobiliste qui nous avait emmenés à l'hôpital ma femme et moi. Grâce à vous, au médecin et à Dieu, ma femme est restée en vie. Vous m'avez dit que c'était un devoir de nous aider et vous avez refusé d'être payé. Un homme bon comme vous, c'est impossible qu'il soit un assassin !»

Après s'être lavé et mis sa chemise toute propre achetée pour lui par l'officier de police, Riadh est l'officier sont allés boire un café ensemble. Maintenant, ils sont les meilleurs amis du monde. «Faites le bien et oubliez-le», comme dit un adage de chez nous. Il portera ses fruits tôt ou tard !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

AVANT-PREMIÈRE DU FILM FADHMA N'SOUMER DE BELKACEM HADJADJ

La flamme sacrée
de la résistance

Beau et émouvant, le film Fadhma N'soumer réalisé par Belkacem Hadjadj et dont l'avant-première a eu lieu hier dimanche à la salle Ibn Zeydoun à Alger.

L'histoire dans ce long métrage de fiction, en langue kabyle, se déroule à la fin de la décennie 1840. L'armée française a occupé la plus grande partie du nord de l'Algérie. La Kabylie reste largement insoumise. Elle devient aussi le refuge de rebelles venus des régions occupées, dont un certain «Bouabagha» qui deviendra un des chefs de la résistance. Une jeune femme, qui deviendra Lalla N'soumer, joue un grand rôle dans cette guerre inégale, en ravivant à chaque fois la flamme sacrée de la résistance.

Lors du débat qui avait suivi la projection, Belkacem Hadjadj a parlé de la difficulté de faire un film historique de fiction, en l'absence d'écrits sur le héros principal.

«Un film de fiction est basé sur l'action. Bouabagha est dans l'action. Fadhma N'soumer, elle, est dans la spiritualité et la méditation. Il y a beaucoup d'écrits sur Bouabagha. Sur Fadhma N'soumer, il n'y a pratiquement

rien à part la légende». En réponse à une autre question, il a fait remarquer : «C'est très compliqué de faire d'une manière fictionnelle, un film historique. Un film de fiction, c'est une violence qu'on fait à l'Histoire. Mais la fiction, c'est l'émotion».

La projection a eu lieu en présence d'acteurs et de membres de l'équipe technique et artistique du film, notamment, Laëtitia Eïdo qui a incarné Fadhma N'soumer, Isabelle Devinck (montage), Melha Mameri, Ali Amrane et Safy Boutella.

Le réalisateur a expliqué que c'est après un casting en Algérie, au Maroc, en Tunisie et en France, que son choix s'est finalement porté sur l'actrice française Laëtitia Eïdo qui a notamment incarné en 2011 le personnage de Cléopâtre dans un docu-fiction de la chaîne de télévision ARTE, *Le destin de Rome*.

«Le personnage de Fadhma N'soumer est un personnage d'engagement, ancré dans la résistance. J'ai lu tout ce que j'ai trouvé sur elle. Pour moi, c'est important de parler en kabyle : ça prouvait que c'est une langue vivante qu'on peut apprendre et qui a de l'avenir», a déclaré Laëtitia Eïdo.

La sortie du film est prévue en septembre prochain. *Fadhma N'soumer* est produit, dans la cadre du cinquantenaire de l'indé-



pendance de l'Algérie, par l'AARC, le CNERMNR 1954 et Machahou Production, avec le soutien du ministère de la Culture et le ministère des Moudjahidine.

Kader B.

15^e FESTIVAL CULTUREL EUROPÉEN EN ALGÉRIE

Polyversal Souls séduit les mélomanes

La formation allemande Polyversal Souls a animé à Alger un concert placé sous le signe de la fusion entre la funk et les musiques traditionnelles d'Asie et d'Afrique dans le cadre du 15^e Festival culturel européen qui se poursuivra jusqu'au 30 mai.

Dirigé par le batteur et compositeur berlinois, Maximilian Weissenfeldt, le groupe, qui se produisait sous la bannière de l'Union européenne, a proposé à l'auditorium de la Radio algérienne un voyage musical mêlant les rythmes urbains de la soul music, du jazz et de la funk aux sonorités exotiques venues d'Inde, d'Éthiopie et du Ghana. Ce savant mélange, fruit des pérégrinations et rencontres musicales du leader du groupe, a été présenté avec une orchestration basée sur une section rythmique puissante (guitare basse, guitare, batterie et percussions) soutenant des cuivres (saxo alto, saxo ténor, trompette, trombone et clarinette) et rehaussée tantôt par un piano jazz tantôt par un clavier. Entamant le concert par des instrumentations hypno-



Photo : DR

tiques, inspiré du raga, musique classique et religieuse d'Inde ou encore de musiques traditionnelles éthiopiennes, le groupe a ensuite invité sur scène une chanteuse ougandaise établie en Suède, de son nom de scène «Jacky» qui a immédiatement conquis le public.

Cette dernière, en tenue traditionnelle africaine, a impressionné la salle par sa voix puissante et son jeu de scène énergique dans l'interprétation de chants gospel (chants d'église)

d'Afrique de l'Ouest ou encore de standards du jazz comme des chansons de Billie Holiday.

Le groupe a également invité à la derbouka, l'Algérien Chakib Bouzid pour une chanson aux sonorités orientales, spécialement composée pour le concert, ainsi que l'a expliqué au public Maximilian Weissenfeldt. Le concert s'est terminé sur les airs d'un morceau au titre évocateur *Music Is An Invisible Joy* (la musique est une joie invisible), repris en chœur par le public et joué par des

musiciens qui ont quitté la scène pour se joindre aux spectateurs. Ce premier concert du 15^e Festival culturel européen avait été précédé par l'inauguration de l'exposition «Adolphe Sax» dédiée à l'inventeur belge du saxophone du même nom et dont le bicentenaire de sa naissance est célébré cette année. Sous-titrée «Sax inspiration, mélodies graphiques», cette exposition, organisée par la délégation de Wallonie-Bruxelles, regroupe une trentaine de planches humoristiques, en couleur et en noir et blanc, réalisées par des caricaturistes et dessinateurs belges.

Dix-sept pays membres de l'UE participent à cette 15^e édition du Festival culturel européen, organisée dans deux salles à Alger (auditorium de la Radio nationale et salle Ibn-Khaldoun) ainsi que dans les villes d'Oran, Tlemcen, Annaba et Constantine. Des projections de films, des pièces de théâtre sont prévues en plus des traditionnels concerts de musiques jazz et folkloriques européennes.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOU-LOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jusqu'au 15 mai : Exposition «Le patrimoine culturel entre savoir et savoir-faire à l'ère de la numérisation» (à l'occasion du Mois du patrimoine).

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Lundi 12 mai à 19h : Concert du groupe Slovacque (République tchèque) dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA

(HOTEL AURASSI, ALGER)
Samedi 17 mai de 16h à 19h : Séance de vente-dédicace avec le P^r de management à Montréal, Omar Aktouf, autour de son livre *La stratégie de l'auto-truche, Post-mondialisation, management et rationalité économique*, paru aux éditions Arak, et préfacé par Mayor Zaragoza et Abdelhak Lamiri.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 15 juin : Exposition «L'architecture de Fernand Pouillon en Algérie» de Myriam Maâchi-Maïza, à l'occasion du Mois du patrimoine.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition de peinture «Arts et symboles» de l'artiste Nabil Belabbaci.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 24 mai : Exposition de peinture de l'artiste Malek Saleh. La galerie est ouverte du samedi au jeudi, de 10h à 18h.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 18 mai : À l'occasion du Mois du patrimoine : - exposition d'arts plastiques avec l'artiste-peintre Farah Laddi, sous le thème «Algérienne, une pluralité singulière».

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Lundi 15 mai : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Salim Bouhali.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlouf et enoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.